

Jean-François LEPETIT présente **STÉPHANE GUILLO** **AÏSSA MAÏGA**

# LE TEMPS DE LA KERMESSE EST TERMINÉ

Un film de **FRÉDÉRIC CHIGNAC**



© PHOTOS FLASH FILM / CRÉDITS NON CONTRACTUELS / DOCUMENT PROMOTIONNEL INTERDIT À LA VENTE

REZO FILMS

UN FILM DE FRÉDÉRIC CHIGNAC - PRODUIT PAR JEAN-FRANÇOIS LÉPETIT - AVEC STÉPHANE GUILLO, AÏSSA MAÏGA, THIÉRIO N'DIAYE DOSS, PHILIPPE MANON, ÉRIQ EDOUANEY  
SCÉNARIO FRÉDÉRIC CHIGNAC - MONTÉ PAR JEAN-MICHEL BÉGUÉ, J.-C. MOUTON, ISABELLE DE DIEU - SON FRÉDÉRIC DE MORANTY - MIXAGE DOMINIQUE BARBOSA  
TÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR ZAZIE CARGÈDO - DIRECTEUR DE PRODUCTION EDDY ELIE-JABES - RÉGIEURS TONY EGRY - COSTUMES SOPHIE BOUSSAUD, HÉLÈNE STAVRIDIS - MUSIQUE RENÉ-MARC BINI  
UNE COPRODUCTION FLASH FILM - FRANCE 3 CINÉMA - AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - CINECINEMA - FRANCE 3

FLASH  
FILM

www.flashfilm.com

3

cinéma

CANAL+

cine  
cinéma

www.rezofilms.com

REZO FILMS

Jean-François LEPETIT  
présente

# LE TEMPS DE LA KERMESSE EST TERMINÉ

Un film de Frédéric CHIGNAC

Avec  
Stéphane GUILLON  
Aïssa MAÏGA

**SORTIE LE 17 MARS 2010**

Festival de Sarlat 2009 – Prix du Jury Jeunes TPS Star  
Grand Prix du Meilleur Scénariste – Prix spécial du Jury

Durée 1h40 – Visa 117.140 - 1.85 – Dolby SRD

Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

DISTRIBUTION  
**REZO FILMS**  
29, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris  
Tél : 01 42 46 96 10 / 12  
Fax : 01 42 46 96 11  
[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

PRODUCTION  
Flach Film  
12, rue Lincoln  
75008 Paris  
Tél. 01 56 69 38 38  
Fax 01 56 69 38 41  
[www.flachfilm.com](http://www.flachfilm.com)

PRESSE  
Michaël Morlon  
94, rue Saint Lazare  
75009 Paris  
Tél : 01 55 50 22 20  
Fax : 01 55 50 22 23  
[michael.morlon@libertysurf.fr](mailto:michael.morlon@libertysurf.fr)

# SYNOPSIS

Alex ne devait rester que quelques minutes à Koupala, le temps de prendre de l'essence.  
Mais en panne de voiture, son séjour va être bien plus long que prévu...  
Dans ce petit village perdu au milieu du désert africain où personne ne passe pour le secourir,  
Alex perd progressivement ses repères et ses certitudes de Blanc d'Afrique.  
Sans le savoir, il devient un enjeu vital pour le village ...



J'ai souhaité écrire ces quelques lignes afin d'expliquer ma démarche de producteur : ce scénario m'a séduit par sa vision crue, réaliste et non manichéenne de la réalité des rapports humains.

J'ai apprécié cette histoire dans laquelle se débattent les personnages, chacun pris dans sa logique, sa problématique, sa propre vision du monde...

Parfois avec naïveté, détermination ou cynisme... selon les circonstances !

J'y ai vu avant tout une sorte de parabole sur les rapports Nord/Sud.

Cela m'a semblé d'une profonde actualité... et d'une certaine originalité pour un premier film !

Il a été écrit par le réalisateur lui-même qui a passé plus de 20 ans de sa vie à «bourlinguer» à travers le monde et plus précisément en Afrique.

Son scénario avait été distingué il y a plus de 8 ans

par le Prix Spécial du Jury du Grand Prix du Meilleur Scénariste.

Il a malgré tout été particulièrement difficile à produire et sera probablement tout aussi difficile à faire exister aux yeux du public...

A l'exception de Stéphane Guillon, Aïssa Maïga, Philippe Nahon, Eriq Ebouaney et de jeunes touristes qui sont venus de Paris, tous les autres acteurs sont originaires d'Afrique noire (Sénégal, Congo, Guinée).

Thierno N'Diaye Doss, qui interprète le chef de village, est un grand comédien sénégalais

âgé de plus de 80 ans qui travaille principalement au théâtre et à la radio, à Dakar, jouissant d'un immense respect et d'une grande admiration chez tous les acteurs et réalisateurs africains...

Les autres acteurs n'avaient jamais fait de cinéma de leur vie.

Ils sont actuellement quasiment tous au Maroc, en "stand by", en attendant d'avoir une "opportunité" d'entrer en Europe...

Autant dire qu'ils étaient plus que sensibles et concernés par ce que raconte ce film et ils l'ont supporté, avec enthousiasme.

Pour tous ceux qui ont participé à ce projet, devant ou derrière la caméra, ce film a un sens !

Effectivement il peut «déranger»!

Oui... il n'est probablement pas dans le «politiquement correct» ou dans la «mythification» des sentiments !

Il va sans doute provoquer des réactions violentes... d'adhésion ou de rejet !

Mais il ne laissera pas indifférent, car il pose me semble-t-il un «Certain Regard» sur le monde !

Jean-François Lepetit

# ENTRETIEN AVEC FREDERIC CHIGNAC

## Comment avez-vous eu l'idée de raconter l'histoire d'Alex ?

Je suis allé en Afrique à plusieurs reprises pour y tourner des documentaires. Le déséquilibre qui existe entre ce continent et l'Europe est donc une situation à laquelle je suis plutôt sensible. Un jour, j'ai entendu parler d'une anecdote à propos d'un Blanc, tombé en panne de voiture, dans un village perdu au fin fond du désert. Pour repartir, cet homme avait eu une idée assez originale, une sorte de remake du mythe de Sisyphe. De là est née l'idée d'écrire ce scénario, cette forme de parabole sur une Afrique condamnée à écrire une histoire qui ne lui appartient pas.

## Quelle était votre motivation ?

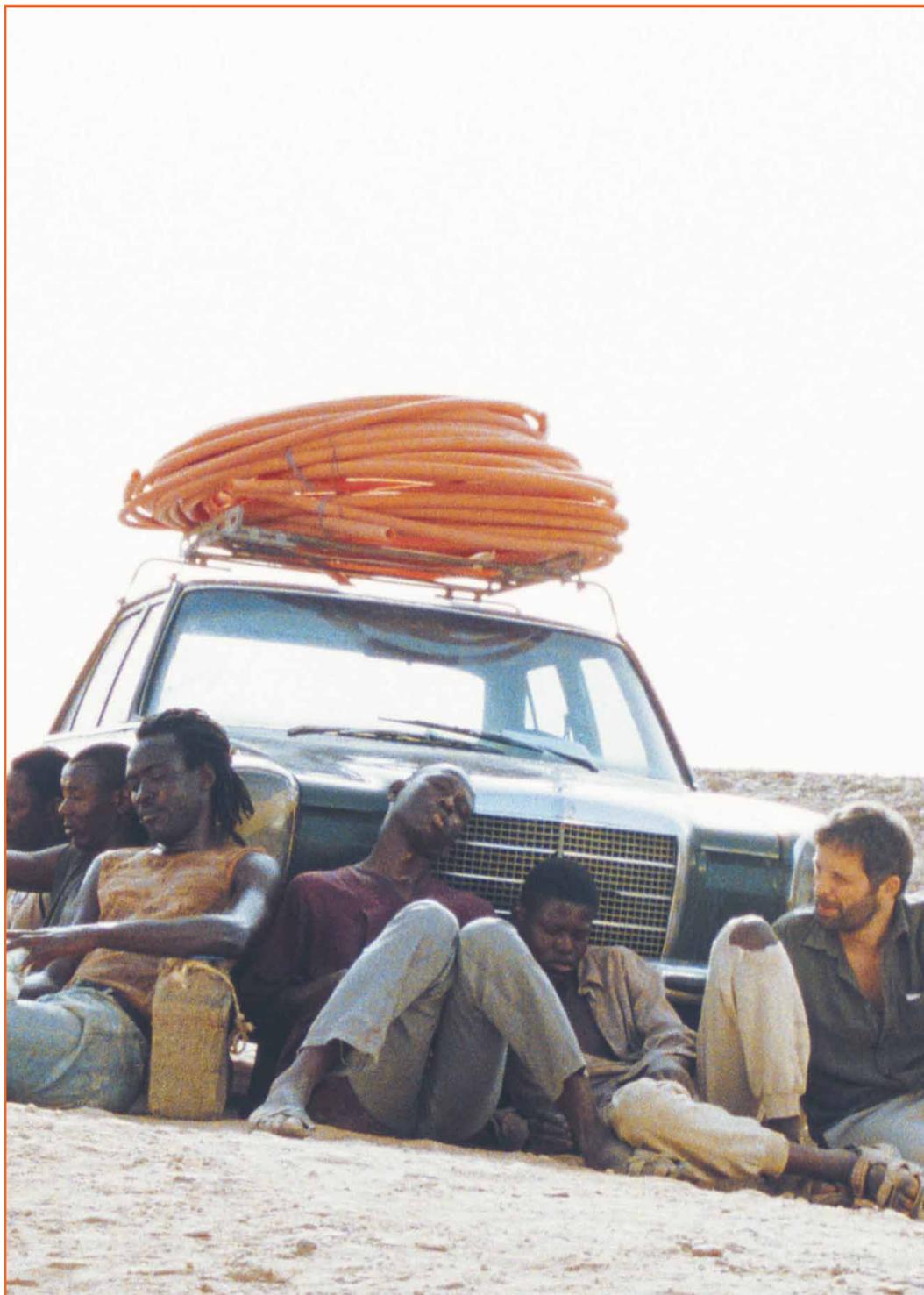
Parler des rapports Nord/Sud, Blancs/Noirs. Des « frontières » qui se déplacent au sein même du Blanc d'Afrique, de ses comportements, une fois qu'il a pris possession de ce territoire. Mais ma motivation première consistait à dénoncer le déséquilibre Nord/Sud.

## Un sentiment de culpabilité ?

C'est indéniable. Celui d'appartenir à un continent « riche », l'Europe, que des millions de gens moins chanceux essaient chaque jour de rejoindre, souvent au péril de leur vie. C'était l'un des moteurs de cette histoire. Mais je ne voulais surtout pas tomber non plus dans une forme de manichéisme trop facile qui consiste à s'auto-flageller, un peu, pendant 90 minutes, pour passer à l'histoire suivante, l'esprit tranquille.

## Comment passe-t-on du documentaire ou du reportage à un premier long métrage ?

J'aime raconter des histoires. L'Homme me passionne. Il est fait de tellement de méandres, on n'en a jamais fait le tour ! Il est toujours surprenant de voir à quel point la réalité peut dépasser la fiction. Mais quand on fait du documentaire, on éprouve parfois une certaine frustration. Il y a ce qu'on vous raconte devant la caméra. Et le « off » qui est



souvent plus passionnant. Avec la fiction, j'ai envie d'investir des espaces nouveaux et d'exprimer certains points de vue.

## Cette histoire est-elle totalement inventée ?

Je suis parti de l'anecdote de ce Blanc, en panne de voiture, pour inventer l'histoire d'Alex, coincé pendant plusieurs jours à Koupala. Mais de nombreux détails et situations correspondent à des choses que j'ai réellement vues et vécues en Afrique. Certains personnages du film m'ont été inspirés par des rencontres faites pendant des tournages. J'avais envie de faire de la fiction depuis longtemps. J'ai abordé l'écriture il y a une dizaine d'années, quand il m'a semblé que j'avais des choses à raconter.

## Un regard sans complaisance ?

J'exprime ce que je crois avoir compris des rapports Nord/Sud, sans me poser la question de savoir si ça va plaire ou déplaire à telle ou telle chapelle. Je ne peux pas écrire sur un sujet pareil en me mentant à moi-même, sous prétexte de ne pas m'écarter du périmètre du politiquement correct comme on dit. Le Blanc a ses contradictions, le Noir a les siennes. Je pense que la question des rapports Nord/Sud ne se limite pas à une opposition séculaire entre d'un côté les bourreaux et de l'autre les victimes. La vie est beaucoup plus complexe et passionnante que cela. Mais si on se lance dans une comparaison du poids des responsabilités, il est évident que la charge est beaucoup plus lourde du côté des Blancs. C'est quand même le Nord qui possède l'argent et le pouvoir. C'est pour cette raison que ce film ne pouvait se terminer que de façon radicale et dure. Le Nord fait infiniment plus de dégâts que le Sud.

## À propos du financement du film ?

Un film comme celui-là, qui navigue à contre-courant de la production actuelle, est forcément difficile à financer. Si je n'avais pas rencontré le producteur Jean-François Lepetit, je pense qu'il n'aurait jamais vu le jour. Il a été le premier à me dire : « Ton scénario, je le prends comme ça. On va le tourner comme ça ! »

## L'action se déroule dans un lieu indéterminé. Pourquoi ce choix ?

Cette histoire est marquée très Afrique de l'Ouest. Une Afrique sahélienne et francophone qui pourrait très bien correspondre au Mali, au Burkina, au Sénégal... Mais je ne voulais pas inscrire l'action dans un pays précis. Je souhaitais qu'elle soit emblématique d'une situation dans laquelle une multitude de pays sont englués. Du coup, le drapeau que l'on voit flotter dans le film est celui d'un pays qui n'existe pas !



### **Enfin, vous avez décidé de tourner à Ouarzazate au Maroc...**

L'idée de tourner au Maroc est venue pour des raisons pratiques. C'est vrai qu'il y a là-bas une facilité de tournage doublée d'un véritable savoir-faire. Et sans incohérence artistique pour moi, compte tenu de ma décision de ne pas situer géographiquement l'histoire. Techniquement cela a présenté l'avantage de pouvoir reconstituer le village et d'installer les cases exactement comme je l'avais en tête, en toute liberté.

### **Comment le tournage s'est-il passé?**

Ça a été dur, notamment en raison de la chaleur. Faire un film est déjà en soi une entreprise angoissante mais quand la chaleur et surtout le vent en rajoutent une bonne couche, ça fait des journées où l'on a l'impression d'être installé sur un échafaudage un peu instable. Régulièrement, on avait de grosses bourrasques. Au début tu te dis que tu vas pouvoir l'inclure dans le film et faire naître ainsi une atmosphère. Mais là, quand ça se met à souffler pour de bon, il n'est même plus question d'atmosphère, il s'agit juste de se planquer !

### **Au point de risquer de ne pas pouvoir tenir les délais ?**

Cinq semaines de tournage, c'est très court. Régulièrement, on était obligé de suspendre le tournage, pendant quelques heures. Mais je savais aussi que ce genre de tempête pouvait durer deux ou trois jours. Chaque nouvelle journée était un défi, une vraie incertitude parce que je devais respecter les délais. Du coup, on était dans un état un peu semblable à celui de mon personnage, bloqué dans ce décor planté en plein désert marocain, avec la tête bourrée d'incertitude. Je pense qu'on était vraiment raccord avec l'atmosphère du film. Cela dit, on m'aurait proposé quelques degrés et les bourrasques de vent en moins, j'aurais volontiers accepté.

### **Comment avez-vous choisi vos interprètes ?**

Suite à la défection de Benoît Poelvoorde pour des raisons de santé, on était dans l'urgence. Nous avons donc fait le tour des agents avec Jean-François Lepetit et l'un d'entre eux nous a proposé Stéphane Guillon. Je ne le connaissais que par le biais de la TV. Il se trouve que Stéphane donnait une représentation de son spectacle, du côté de Melun. Illico nous sommes allés le voir jouer. Ensuite, on a discuté quelques minutes avec lui dans sa loge. Il avait déjà lu le scénario. Je lui ai demandé s'il voulait bien faire quelques essais le lendemain. Il est venu. J'ai trouvé ces essais extrêmement intéressants. De son côté, il nous a demandé 24 heures de réflexion, puis tout a démarré. Au bout de deux jours de tournage, j'en ai conclu que le hasard et l'urgence faisaient parfois très bien les choses.

Quant à Aïssa Maïga, elle faisait partie des comédiennes auxquelles je pensais pour ce rôle. Elle a accepté de faire un essai. Je l'ai trouvée immédiatement impressionnante. C'était tout de suite une évidence.

#### Et les autres personnages ?

Le lieutenant Bado, c'est Eriq Ebouaney. On a fait un essai à Paris sur une séquence. Au bout de deux répliques, je me suis dit : « Bado, c'est lui ». Le chef du village est Thierno N'Diaye Doss, un acteur sénégalais que je connaissais. Philippe Nahon incarne un Blanc de passage, mais qui roule de nuit, pour ne pas tomber en panne. Philippe a joué dans un de mes deux courts-métrages. Passer en pleine nuit, à Koupala, dans une 404 complètement déglinguée,

ça ne m'étonnait pas de lui. Tous les autres rôles sont tenus par des comédiens que j'ai recruté sur place au Maroc. La majorité n'avait jamais fait de cinéma. Certains d'entre eux sont réellement dans la situation que raconte le film, prêts à franchir la Méditerranée à la première occasion.

#### Le temps de la kermesse est terminé proclame de manière symbolique la fin du colonialisme (que remplace implicitement le néocolonialisme). Une nouvelle histoire de dupe ?

C'est en effet une façon de dire que les choses ne changent pas. Le drapeau français ne flotte plus mais le colonialisme est toujours là, plus sournois, plus insidieux, avec ses facettes politiques, économiques et ses nouvelles expressions.

Ça peut être le tourisme comme ces jeunes dans le film qui traversent l'Afrique, qui photographient la misère et qui l'exhiberont à leur retour, comme des trophées.

#### Et que le pillage continue ?

L'Afrique continue à être exploitée comme c'est le cas depuis un bon bout de temps. Les injustices se perpétuent. On vient toujours piller leurs richesses. Il y a le « gros » Blanc qui a beaucoup d'argent et qui, avec quelques complicités locales, vient piquer le pétrole et le « petit » Blanc qui avec ses moyens vient piquer les richesses qui lui tombent sous la main. Or, une des richesses de l'Afrique est le cul de ses femmes. Alors Alex se paie Martina. Parce que c'est facile, intéressant et pas cher.

#### Avec le recul, comment voyez-vous votre film aujourd'hui ?

J'ai écrit cette histoire uniquement du point de vue d'Alex. Ce personnage n'est pas le héros auquel on a volontiers envie de ressembler et pourtant, en tant qu'incarnation du Nord, j'espère qu'il va forcer le spectateur à un exercice secret d'identification. Je souhaite que le spectateur se pose des questions genre : « qu'est-ce que je ferais à la place de ce type, dans cet immobilisme, face à ces pousseurs, face à ce lieutenant... » J'ai parfaitement conscience que cet exercice là peut être très dérangeant mais je crois que le cinéma est aussi fait pour poser des questions dérangeantes. En ce sens, j'espère que mon film est utile.



# ENTRETIEN AVEC STEPHANE GUILLON

## Comment présenteriez-vous Alex, votre personnage ?

Alex est un type un peu brut de décoffrage. Il a visiblement beaucoup vécu en Afrique. C'est un continent qu'il connaît bien. Il a juste décidé de ne plus prendre de gants avec ceux qu'il croise. Il a une « grande gueule ». Mais pas beaucoup de générosité. Et, certainement, un fond de racisme en lui.

## Vous avez souhaité vingt-quatre heures de réflexion avant d'accepter le rôle. Avez-vous été tenté de refuser ?

Le problème, c'est que j'ai toujours un emploi du temps très rempli. Je devais être sûr de pouvoir me rendre disponible pendant au moins cinq semaines. Et puis il fallait surtout que je prenne le temps de lire le script. De voir si cette histoire me correspondait. Si j'étais capable d'incarner ce personnage.

## En quoi le rôle d'Alex vous attirait-il ?

J'ai une préférence pour les personnages ambigus, un peu troubles. Pour moi, Alex n'est pas un salopard total. Il offre une palette de comportements assez large. Il a ainsi parfois un côté cynique et désespéré. Il est lucide sur la vraie nature des rapports entre Blancs et Noirs. Il est conscient des injustices. Simplement, il ne se fait plus aucune illusion.

## C'est ce qui vous touche le plus chez lui ?

C'est surtout ce qui, peut-être, le sauve. Au moins, il n'est pas hypocrite. Il appelle un chat, un chat. Aujourd'hui, on est dans une société où l'on manie à outrance la langue de bois et le « politiquement correct ». Lui, c'est l'inverse de ça.

## Qu'avez-vous souhaité lui apporter ?

Je me suis amusé à le rendre un peu plus truculent.



Parfois la situation l'imposait. J'ai voulu l'enrichir d'un certain humour, un second degré capable de grandir le personnage.

## Comment aborde-t-on un personnage comme celui-ci ?

Il y a ce que l'on peut capter à la lecture du scénario. Et la réalité sur le terrain. En juin, à Ouarzazate, il faisait 48° à l'ombre. Les tempêtes de sable étaient presque quotidiennes. À un moment, la fatigue, la chaleur, le vent ont contribué à imprimer un rythme. Comme Alex pris au piège dans sa prison à ciel ouvert, je me suis mis à vivre au diapason du désert.

## Idéal pour se mettre dans la peau du personnage ?

Cela est venu s'ajouter à l'état dans lequel je me trouvais à ce moment-là. Je terminais une année plutôt « stressante ». Je suis arrivé sur le projet fatigué. À Casablanca, on a loupé la correspondance pour Ouarzazate. J'ai passé la nuit dans un aéroport. Je suis arrivé le lendemain, épuisé. Ils m'ont accueilli, hilares, en me disant : « Super, on a Alex en face de nous ! »

## Dépaysement assuré ?

Ouarzazate est une ville assez étrange. Elle ne ressemble à aucun autre endroit. Même au Maroc. On y éprouve un sentiment d'enfermement. On est aux portes du désert, il fait très chaud. Mais on ne bronze pas. Il y a très peu de végétation. Pas d'eau. Que de la pierre. C'est assez violent, Ouarzazate pendant cinq semaines !

## Pour Alex, l'argent achète tout. Quelles circonstances atténuantes pourriez-vous lui trouver ?

Sa retenue. Finalement, il pourrait très bien être encore plus cynique. Effectivement, il abuse de sa position. Mais dans ce type de circonstance, beaucoup iraient encore plus loin. J'avais découpé dans un journal un article qui racontait que des médecins travaillant dans des dispensaires en Afrique, avaient échangé des médicaments contre des faveurs sexuelles. Je pense que certains sont capables d'aller très loin dans l'horreur. Ça n'excuse pas du tout Alex. Mais, au moins, lui a l'honnêteté d'avouer à Martina que si elle vient en France, elle vendra son corps. Et elle finira dans la misère.

## Comment avez-vous travaillé avec le réalisateur ?

Frédéric avait bien préparé son affaire. Bien qu'il soit parfois arrivé que l'on reprenne certains détails afin de mieux servir le personnage, nous nous sommes

surtout attachés à rendre crédible l'évolution de sa situation. Alex est de plus en plus fatigué à mesure que les jours passent. Il était donc important de faire ressentir une usure, une lassitude progressive.

#### Et avec Aïssa Maïga ?

Cela a été un vrai plaisir de travailler avec elle. Au-delà d'Aïssa, je me suis entendu avec tout le monde : les acteurs, que ce soit les mômes, le chef ou les techniciens. Ça fait cliché, mais tout s'est vraiment bien passé.

#### Y a-t-il des scènes que vous appréhendez ?

La scène de viol avec Martina est le passage du film qui me posait le plus de problèmes. Frédéric avait

pensé à quelque chose d'assez cru. Je me suis battu pour la tourner autrement. Je n'ai pas voulu qu'on me filme. Du coup, la caméra ne fixe que le visage de Martina. Je trouve que c'est beaucoup plus fort d'avoir tourné la scène de cette façon. Ça donne une puissance assez incroyable. Le film est suffisamment violent, voire dérangeant pour certaines personnes. Ce n'était pas la peine d'en rajouter.

#### Selon vous, le temps de la kermesse est-il vraiment terminé ?

Je crains malheureusement que ce ne soit pas le cas. Quand on voit ce qui vient de se passer au Gabon avec l'élection d'Ali Bongo, l'opacité de cette élection, sachant qu'il y a eu des arrestations et des

morts. Il me semblait impensable qu'après autant d'années sous le joug d'Omar Bongo, son fils puisse prendre sa succession. Et encore plus inimaginable que l'Élysée puisse envoyer un télégramme de félicitations ! J'ai reçu des témoignages de Gabonais abasourdis et très meurtris par l'éternelle position de la France. Et de ce colonialisme rampant. Autant de signes qui attestent que le temps de la kermesse n'est malheureusement pas terminé.

#### Ce film a-t-il fait évoluer votre regard sur l'Afrique ?

J'étais conscient de certains aspects qui contribuent au drame africain. Mais on apprend tous les jours. Je me suis renseigné dernièrement sur la prostitution en Thaïlande, puisque c'était un sujet

brûlant d'actualité... J'ai découvert des choses que je ne soupçonnais pas.

Malheureusement, quand on creuse un peu, on entrevoit pas mal de pratiques pas très reluisantes. La vérité dépasse souvent ce qu'on s'autorise à imaginer dans le domaine des abus et de l'horreur.

#### Quels souvenirs garderez-vous de cette expérience ?

J'en ai deux qui me viennent à l'esprit. L'image très belle de ces silhouettes presque fantomatiques des habitants qui allaient prier et que j'apercevais quand nous partions tôt le matin. Et puis surtout la bienveillance des Marocains. La gentillesse de mon chauffeur. Et de tous ceux qui étaient si contents de travailler sur le film. Ça m'a énormément touché.



# ENTRETIEN AVEC AÏSSA MAÏGA

**Comment s'est passée la rencontre avec le réalisateur ?**

Elle s'est passée en deux temps. J'ai d'abord rencontré Frédéric une première fois, plusieurs mois avant le tournage. Puis nous nous sommes revus. Il y a eu pas mal de discussions. J'ai alors accepté parce que je savais profondément quel était son positionnement politique et éthique à travers le travail qu'il a déjà effectué. Et sur lequel on se rejoint pleinement.

**Qu'est ce qui vous a séduite dans ce scénario ?**

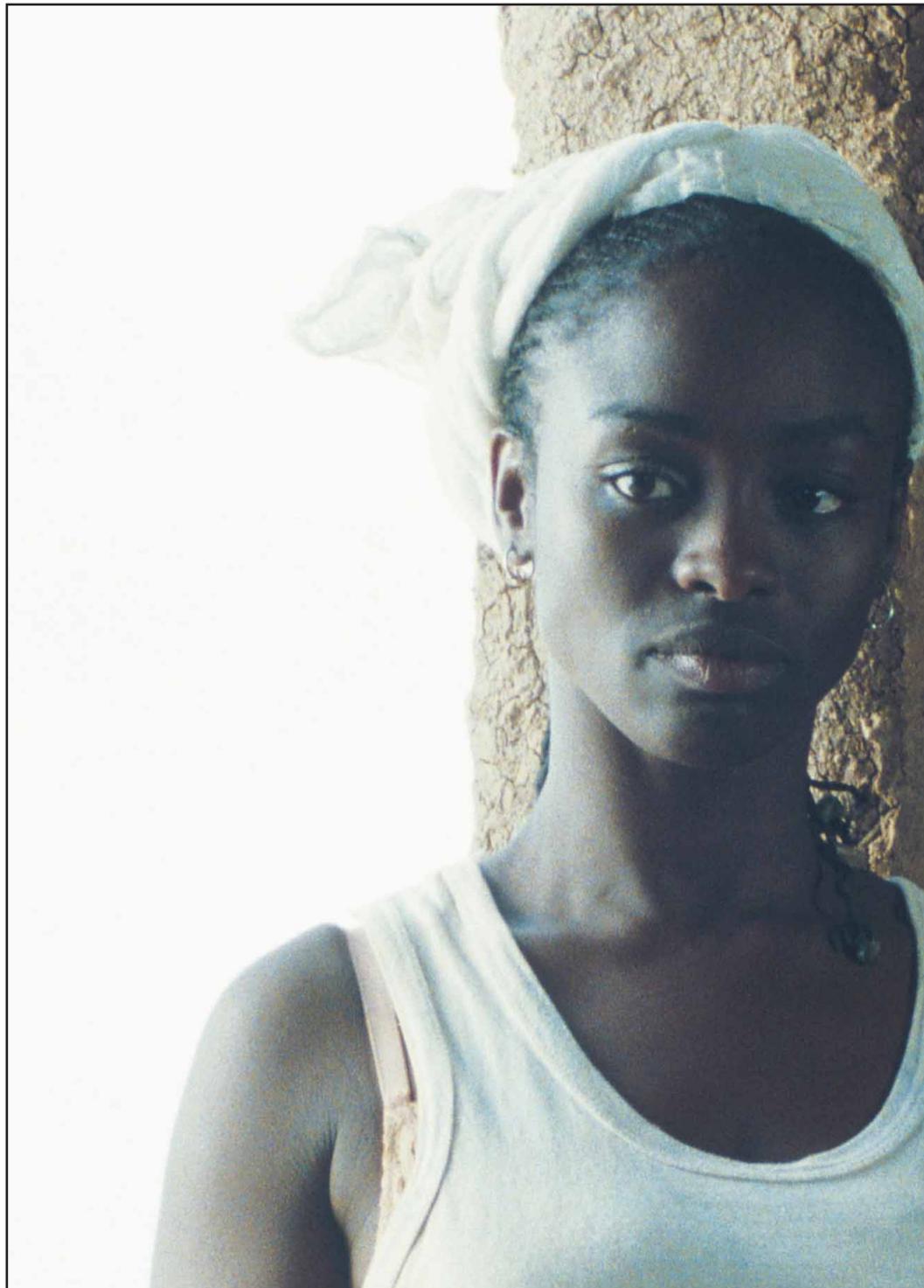
C'est qu'il raconte de façon très forte, presque comme un conte moderne, les rapports Nord/Sud, ceux d'un Occident opulent qui continue de piller une Afrique pourtant déjà très affaiblie. À partir d'un simple problème technique de bagnole, un homme, qui travaille probablement pour une multinationale qui opère dans le pays, se retrouve confronté à cette délicate réalité. J'ai trouvé ce point de vue, l'argument et le côté anecdotique assez intéressants.

**Comment présenteriez-vous votre personnage, Martina ?**

Martina est une jeune femme qui vit dans un village, quelque part en Afrique de l'Ouest. Un village très pauvre que chacun cherche à fuir pour trouver une vie meilleure ailleurs. C'est là qu'elle va rencontrer cet homme blanc, naufragé de la route, qui va symboliser pour elle l'occasion de partir.

**Comment avez-vous appréhendé ce rôle ?**

Ma vie est aux antipodes de celles de Martina. Mais sa situation n'est pas pour autant si abstraite pour moi. Mes origines maliennes et sénégalaises font que j'ai



des cousines dont c'est le quotidien. Heureusement, pas dans cette situation précisément. Mais juste une vie de villageoise ponctuée par des tâches journalières, comme aller chercher de l'eau au puits, s'occuper des enfants, faire à manger... J'ai donc pu facilement m'identifier à l'existence de Martina. Je suis très consciente du fait qu'à peu de détails près, ma vie aurait pu être celle-là.

**Le peu de dialogues de Martina, était-ce un challenge supplémentaire ?**

Mon personnage est quasi muet. Il n'a pas droit au chapitre. Je me demandais comment j'allais pouvoir le défendre. Le travail n'était pas de simplement mimer des situations liées aux souvenirs et à ce que j'observe aujourd'hui quand je retourne au Mali. C'était intéressant, parce que ce personnage pouvait sembler dépendre des autres. Mais pour moi, ses motivations lui donnaient un tout autre relief.

**Votre personnage veut aller en France pour faire vivre le village...**

Tout le monde rêve de s'évader, de voyager. Et encore plus lorsqu'il y a une nécessité économique ou sociale. Martina est une fille qui parle très peu français. Vraisemblablement elle n'est pas allée à l'école. Elle est ce qu'on appelle en Afrique « un soutien de famille ». C'est à elle que revient le devoir de nourrir les siens. Mais c'est très important de comprendre que le rêve d'ailleurs n'est pas uniquement lié au fait que ces gens viennent de pays pauvres où la vie est difficile. Je pense que mon personnage a aussi cette part de rêve de pouvoir voyager, circuler, que l'on retrouve chez la plupart des jeunes gens de cette planète.

**L'erreur serait de tout réduire à un impératif économique ?**

C'est le chef du village qui a décidé de ce départ pour elle. Mais en dehors du fait qu'effectivement elle n'a pas complètement le choix, il subsiste néanmoins un souffle, un rêve tout simplement. Elle imagine ce que pourrait devenir sa vie. Elle rêve de sa nouvelle maison, qu'elle aura peut-être des enfants... C'est son existence tout entière qu'elle revisite. Ce n'est pas simplement une mission qui consiste à partir pour nourrir sa famille.

**Un rêve qui a néanmoins peu de chances d'aboutir ?**

Pour moi, les gens que l'on appelle les sans-papiers, les migrants, les clandestins sont vraiment les nouveaux héros modernes. Connaître les dangers et y aller quand même, c'est une forme d'héroïsme.

C'est quelque chose pour moi d'extrêmement respectable. La plupart sont au courant de ce qu'ils risquent. L'information circule aujourd'hui. Les familles, les mamans le savent. Et beaucoup essaient d'ailleurs de dissuader leurs enfants de partir. On a l'impression que toutes les familles sont prêtes à jeter leurs enfants dans le ventre de l'Atlantique ou sur le continent européen coûte que coûte. Il faut arrêter de croire que c'est ce que tout le monde souhaite en Afrique.

#### **Martina marque dans un premier temps beaucoup de défiance à l'encontre d'Alex ?**

C'est en effet sa première réaction. C'est d'ailleurs assez symptomatique du type de comportements que peuvent avoir les Africains face à un Blanc. Il y a à la fois du rejet parce qu'il est différent, pas musulman, trop étranger. Et en même temps, les jeunes filles sont très attirées, justement par ces différences. Elles ont souvent ce rêve illusoire de penser que sa couleur de peau sera le sésame qui lui permettra de découvrir l'Occident... Un jour !

#### **Une sorte d'attraction-répulsion ?**

Oui et parce que les hommes blancs sont souvent des « jackpots » pour les femmes africaines. Il y a systématiquement cette certitude « d' Eldorado économique ». La misère est telle que c'est une des seules issues pour une jeune femme d'y échapper. Si on enlevait ce paramètre, je ne sais pas si elles seraient autant attirées.

#### **Considérez-vous Martina comme manipulatrice ?**

Elle a surtout un but très clair qui va se révéler au fur et à mesure du film. Oui, peut-être manipulatrice... Je me suis défendue de la juger. L'histoire n'est pas écrite comme ça. Elle est prisonnière de sa position. Mais elle n'en est pas pour autant totalement victime. La situation est plus nuancée.

#### **Comment s'est passé le travail avec Stéphane Guillon ?**

Très bien. Il a un rôle très fort. C'était chaud pour lui. Au sens propre comme au sens figuré : on a eu des températures de 53° à l'ombre et des tempêtes de sable presque tous les jours. Mais rien n'a entamé sa générosité. Il était très à l'écoute. Toujours à vouloir travailler à deux, à chercher ensemble, bien concentré. Sans oublier un côté très blagueur aussi.

#### **Y a-t-il des scènes que vous appréhéniez particulièrement ?**

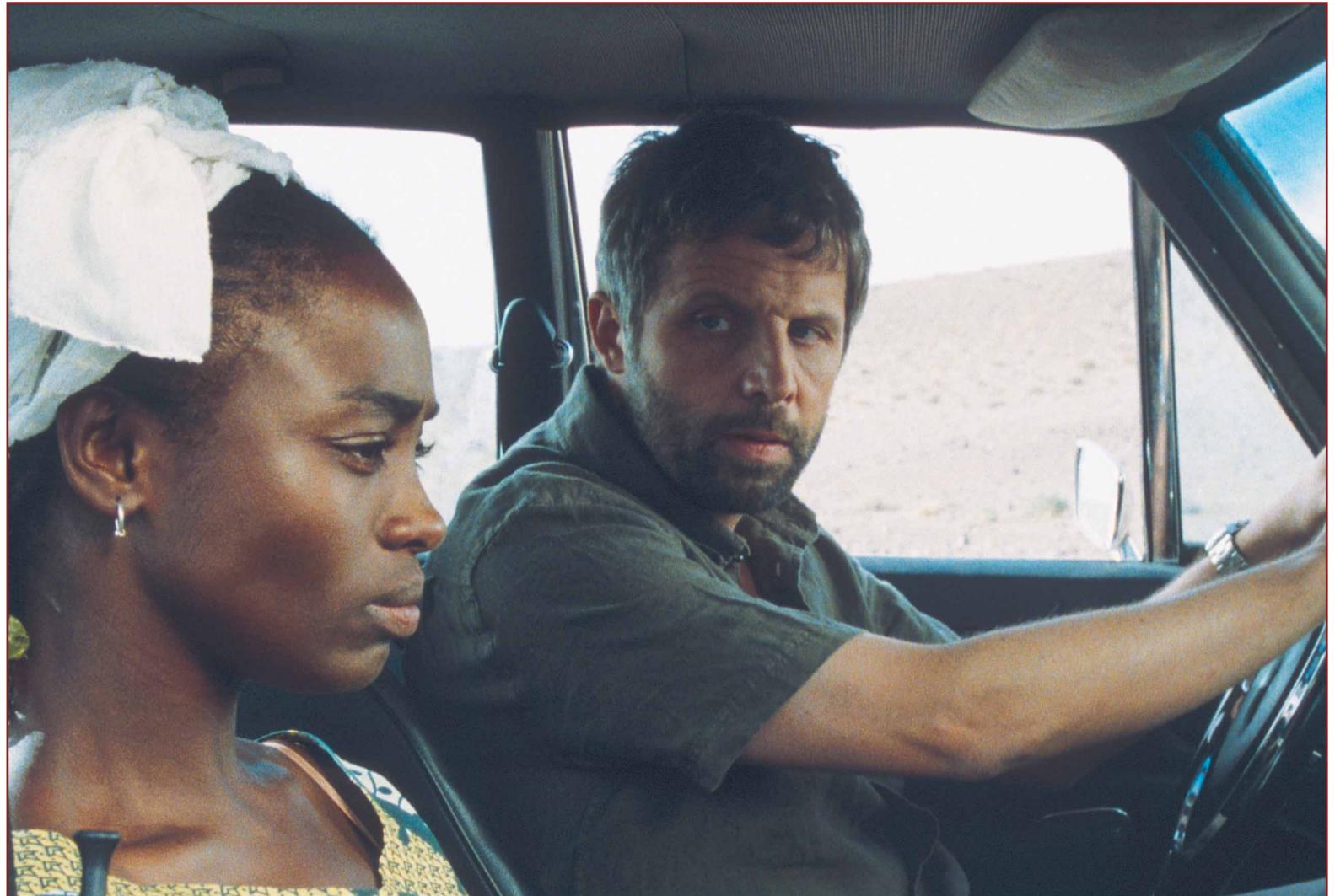
Il y a eu ce moment très dur avec Stéphane : la scène que l'on peut qualifier de viol. Le genre d'exercice qui n'est jamais facile à tourner pour une comédienne. Et qui, du coup, a été l'objet de nombreuses discussions. On a finalement trouvé un consensus en supprimant les plans éloignés où l'on aurait vu tout mon corps.

#### **Dans Le temps de la Kermesse est terminé, les militaires proclament la fin du colonialisme. Un dénouement à relativiser ?**

Être aux manettes d'un pays africain, c'est une tâche des plus compliquées. Les excès des militaires en Afrique ne sont malheureusement plus à démontrer. J'apporterais simplement une certaine nuance en donnant l'exemple de Thomas Sankara au Burkina Faso. Un militaire qui a entrepris des réformes majeures pour combattre la corruption et améliorer l'éducation, l'agriculture et le statut des femmes... Ce que je veux dire, c'est que dans un certain contexte de dictature, de despotisme, les militaires sont une alternative à même de renverser un pouvoir et d'en proposer un autre, aussi imparfait soit-il. Même s'il est vrai que le plus souvent, cela amène des tragédies abominables.

#### **L'Afrique fait-elle les frais de ses seuls dirigeants ?**

D'une certaine manière. Mais le pillage des ressources naturelles est surtout le résultat de l'ingérence de puissances étrangères dans les politiques africaines. On connaît la mainmise du FMI sur ces pays avec comme conséquence un sous-développement perpétuel. Il y a une immense hypocrisie. Ce continent continue de subir une situation créée par d'autres. Et dans laquelle, il n'y a pas beaucoup de morale ! Pour moi, si l'Afrique souffre un peu d'elle-même, elle est surtout malade par la faute des autres.



# FRÉDÉRIC CHIGNAC

Après une maîtrise d'histoire, Frédéric Chignac commence sa carrière professionnelle dans le journalisme télé. Il collabore ainsi à plusieurs émissions : « Envoyé Spécial », « Faut pas rêver », « Thalassa » et réalise également des documentaires pour France 2, France 3, Canal+ et France 5. Nourri de toutes ces rencontres, de toutes ces histoires filmées à travers le

monde, Frédéric Chignac passe alors à la fiction. Il écrit un premier scénario de long métrage, « Perles de Cristal » puis réalise deux courts-métrages : « Le Distracteur », et « Les miracles du petit Kovacek ». Quant à ses différents documentaires tournés en Afrique, ils ont mis Frédéric Chignac face à la misère de ce continent, à cette réalité palpable du déséquilibre

Nord/Sud, à ces Blancs d'Afrique dont certains n'ont pas perdu les bonnes vieilles habitudes coloniales. « Le temps de la kermesse est terminé », son premier long métrage est né de l'observation de ce continent faite au fil de ses tournages.



# INTERPRETATION

Alex	STÉPHANE GUILLON
Martina	AÏSSA MAÏGA
Mamadou	ALI MONZANZA
Dogni	MALIK SALL
Lieutenant Bado	ERIQ EBOUANEY
Le Banni	AMARA CONDE
Chef de Village	THIERNO N'DIAYE DOSS
Chauffeur camionnette	PHILIPPE NAHON
Soldat guérite	PHILIP NZENZEMBA
Pousseurs	MOHAMED CAMARA
	THIERNO SEYDOU NOURO SY
	SEYDINA ISSA N'DIAYE
	OUMAR K. MAODO MALAK BRUCE
Bruce	MOHAMED MONZANZA
Petite fille du chef	ANISSA MONZANZA
Le boucher	LAHCEN EL MAHMOUDI
Soldat	LORIS KANTENG MBAZ
Gamin banderole	LOUISON LIKITA
Fille touriste photographe	SARAH-LAURE ESTRAGNAT
Fille touriste	STÉPHANE CAILLARD
Garçons touristes	THOMAS MAURION
	TOM HYGRECK

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	FRÉDÉRIC CHIGNAC
Production	JEAN-FRANÇOIS LEPETIT
Image	JEAN-MARIE DREUJOU A.F.C.
Montage	ISABELLE DEDIEU
Son	FRANÇOIS DE MORANT
Mixage	DOMINIQUE GABORIEAU
1ère assistante réalisateur	ZAZIE CARCEDO
Direction de production	EDDY ELIE JABES
	DRISS TAHRI
Décors	TONY EGRY
Costumes	SOPHIE DUSSAUD
	HÉLÈNE STAVRIDIS
Musique	RENÉ-MARC BINI
Une coproduction	FLACH FILM - FRANCE 3 CINEMA
Avec la participation de	CANAL+ - CINECINEMA - FRANCE 3
Ventes à l'étranger	FLACH POUR L'INTERNATIONAL